



Marie-Pierre compte les jours, sans espoir

La femme de Samiel, également sans papiers, et ses fils vivent de la solidarité en Seine-et-Marne.

DIDIER ARNAUD

QUOTIDIEN : mercredi 26 décembre 2007

Cela fait une heure qu'elle répond aux questions. Assise dans sa petite maison de Chelles (Seine-et-Marne). Deux pièces riquiqui. Les petits en photo sur le mur. Elle répond calmement. Et puis, soudain, une larme coule sur sa joue. Elle parle de son mari au passé. *«C'était un battant, il ne méritait pas d'être expulsé. Il ne profitait pas du système.»* Juste avant, elle évoquait sa volonté de ne pas inspirer de la pitié. *«Des fois, j'ai envie de baisser les bras. Je ne veux pas rentrer dans les détails, mais les regards que les gens se lancent, tu les vis. C'est humiliant.»*

Soutiens. Marie-Pierre Faye, 34 ans, vit de la générosité de la mairie, du comité de soutien depuis que son mari Samiel a été expulsé. Le loyer (439 euros), c'est la mairie. Les bons alimentaires, aussi. Elle dit qu'elle regrette de vivre *«aux dépens»* des gens. Le travail ? Tant qu'elle n'a pas de papiers, elle ne peut y prétendre. Les papiers ? Ses demandes ont été retoquées. A-t-elle peur d'être arrêtée ? *«Je m'en fous. Je ne peux pas perdre plus que ce que j'ai déjà perdu.»* Le 14 février 2006, *Samiel est sorti «et n'est pas revenu»*. *«On ne peut jamais s'habituer»*, dit-elle. Il y a tout le temps ce manque. Son retour, *«c'est comme un rêve qui ne se réalisera jamais»*.

Pourtant, si elle reste en France avec ses fils, c'est que tous ont l'espoir qu'il reviendra un jour. Cela fait cinq ans qu'elle a quitté le Sénégal, pour donner une *«meilleure vie aux enfants»*. Retourner au pays, *«ce serait repartir à zéro»*. Marie-Pierre est venue en France pour faire soigner Yves-Laurent. Elle ne se voit pas *«se lancer dans une aventure avec eux»*, pour être ballottée.

Photo. Les enfants sont à l'école. Sur la photo, ils ont un beau sourire : François-Gabriel (9 ans), Yves-Laurent (7 ans) et Michel Kevin (4 ans). Le second n'arrive pas à suivre l'école normalement. Mais il ne veut pas parler de l'absence de son père. Le plus petit n'a pas réalisé la situation. Il a du mal à accepter la moindre sortie de sa mère, craint qu'elle ne revienne pas. Les copains ne viennent pas chez eux. Trop petit.

Marie-Pierre se débrouille comme elle peut avec ses petits moyens. Avec des lettres magnétiques, les enfants ont écrit *«Keno»*. Pour Noël, le comité de soutien a fait une tombola. Quand ça ne va pas fort, elle prend sur elle. Donne le change pour ses enfants. Ne dit pas tout à son mari.

Dans son malheur, Marie-Pierre a une famille assez présente. Quatre frères et sœurs en France. Elle participe aussi à du théâtre-forum sur la parentalité. Deux fois par semaine, elle se rend chez une dame du comité de soutien dont le mari est handicapé, pour l'aider aux travaux ménagers. Et, de temps en temps, elle coiffe. Marie-Pierre aimerait travailler comme auxiliaire de vie auprès de personnes âgées ou de handicapés. Elle a toujours voulu faire ça : *«J'aime rendre service, c'est ma nature.»*

Avec Samiel, ils communiquent une fois par semaine, via une vidéoconférence sur Internet. Au début, elle a compté les jours. Ensuite, *«t'as les boules»*, dit-elle. *T u lâches pied»*. Elle parvient à se reconforter en martelant que cela pourrait être pire. *«Tant que tu es en bonne santé, tu ne dois pas te lamenter. On arrive à se tenir debout.»*

<http://www.liberation.fr/actualite/societe/300324.FR.php>

© Libération